

Alicja

Dossier Artistique

Un projet documentaire de Salomé Bazin

Salomé Bazin

sbazin.cine@gmail.com

tél. 07 81 73 29 94



Vivant dans une situation précaire, Alicja, jeune polonaise arrivée il y a deux ans en France, rêve de devenir musicienne professionnelle. Alors qu'elle enchaîne les petits boulots, elle décide de placer tous ses efforts dans la préparation d'un concours dans l'espoir d'être embauchée dans un orchestre parisien. Tentant le tout pour le tout, Alicja ne sait pas de quoi son futur sera fait. Le désir et les fantasmes de cette réussite la plongent dans une bulle mentale, dans un autre monde où elle échappe à son quotidien et où se déploie la musique comme un lieu de refuge et de plénitude.



Alicja

J'ai rencontré Alicja le soir-même de son arrivée en France. Elle avait sonné à ma porte et m'avait demandé, entre gêne et timidité, si je pouvais lui prêter des draps pour la nuit. Ses épaules courbées vers l'avant, le balancement régulier entre ses deux jambes et son léger bégaiement trahissaient une gêne profonde.

Ce même soir, elle m'avait demandé si cela ne me dérangeait pas qu'elle joue de son instrument quelques heures par jour, et m'avait prié de ne pas hésiter à la prévenir si je l'entendait depuis mon appartement. En observant ses longues boucles blondes, sa silhouette fine et ses vêtements soignés, j'ai d'abord pensé qu'elle était en tournée avec un orchestre professionnel ou qu'elle venait étudier au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Qu'elle faisait partie de l'élite artistique.

Au fil de nos échanges, j'ai compris que sa réalité était toute autre. Qu'elle ne venait pas d'une famille aisée. Qu'elle était arrivée en France après avoir économisé en Pologne pendant un an le salaire misérable d'une femme de ménage. Qu'elle continuait à faire des lits tous les jours 8 heures durant, dans un chic hôtel parisien, avant de s'affairer le soir à sa pratique du hautbois. Qu'elle n'avait pas d'attache en France, ni aucun contact. Elle était venue ici avec juste une idée en tête, passer les examens d'entrée dans les conservatoires parisiens pour perfectionner sa pratique instrumentale.

La famille d'Alicia n'a jamais été d'un grand soutien. Son père est en prison pour des petits délits. Alicja a grandi avec sa grand-mère et avec sa mère. Au fil des relations amoureuses de cette dernière, sont arrivés d'autres frères et sœurs qu'elle s'est chargée d'éduquer.

La musique a toujours été son refuge. Un monde meilleur. Lorsqu'elle joue avec un orchestre, elle se sent chez elle, à sa place, au sein du groupe d'appartenance qu'elle a choisi.

Sa relation avec son instrument n'est pourtant pas simple. Elle avait d'abord opté pour le violon, mais plus grande, les adultes l'ont poussée à changer pour le hautbois, qui lui garantirait un poste dans un orchestre là où les violonistes s'adonnent à une concurrence féroce. En grandissant, au fil de ses expériences, Alicja a appris à "prendre ce que la vie lui donne".

"Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginai lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité."

Pourtant, malgré les difficultés quotidiennes, elle n'a jamais abandonné son rêve de musicienne. Elle ne s'imagine pas vivre sans la musique. Elle ne s'imagine pas ne pas parvenir à vivre de sa musique.

Elle a fait des études pour, en Pologne, puis à Bruxelles et à Tel-Aviv. Elle a obtenu brillamment son diplôme. Elle a eu l'occasion, quelques fois, de jouer avec des orchestres, en tant que remplaçante, et de partir jouer à l'étranger dans de prestigieux auditoriums, en Chine et en Arabie Saoudite.

C'est lorsqu'elle a terminé ses études que les choses se sont compliquées : sa bourse d'études s'est arrêtée et Alicja a dû prendre un petit job alimentaire pour subvenir à ses besoins. Le travail rémunéré a remplacé les heures de pratique instrumentale. Les emplois peu qualifiés qu'elle occupe (femme de ménage, serveuse, nourrice...) l'épuisent. Alicja n'arrive plus à s'entraîner suffisamment. Elle régresse. Elle ne passe pas les auditions qu'elle s'était proposée de tenter, elle n'obtient pas les concours ni les examens qu'elle vise. Elle qui ne rêve que de musique, elle se retrouve prise dans la spirale infernale de la subsistance alimentaire.

Le départ pour Paris a été comme une fuite de ce destin qui se refermait sur elle. Pourtant, dans ce pays qui lui est étranger, sa précarité s'est accrue et sa solitude est d'autant plus forte. Mais son désir s'est renforcé en un absolu qu'elle se doit d'atteindre. Il est pour elle devenu urgent de sortir de cette situation. Elle va et vient entre un enthousiasme passionné et un désespoir total. C'est cette énergie qui la maintient, aussi forte que l'instinct de survie, malgré l'adversité, dans cette course constante vers son rêve de musicienne.

Esquisse de séquencier

Les séquences présentées sont imaginées à partir de premiers repérages et les voix off sont écrites à partir d'une première interview sonore que j'ai menée avec Alicja. Le séquencier donne une idée du rythme que je souhaite insuffler à la narration, des thématiques qui traverseront le film et de son mouvement général, alternant des situations de sa vie quotidienne et d'autres plus oniriques. Il s'agit ici de partager les types de séquences que je souhaite filmer mais qu'il me reste encore à préciser. Leur ordre et leur enchaînement sera aussi à définir au montage. La fin est hypothétique puisqu'il s'agira de savoir si Alicja est finalement prise à l'orchestre ou pas. Mais dans tous les cas, cette préparation intense que retracera le film sera l'occasion d'aborder les problématiques de migrante et de jeune artiste précaire, jusqu'à son aboutissement après le concours, qui sera l'occasion de conclure le film en l'ouvrant sur un ailleurs : la perspective d'une nouvelle vie, ou celle d'un recommencement.

1. Entrée sur scène

Alicja, à moitié dans l'ombre, est cachée derrière un pendrillon, au bord de la scène de spectacle. Elle écoute attentivement un solo de hautbois accompagné au piano. Elle tient devant elle son hautbois entre ses deux mains fébriles et moites. Elle balaie de son regard concentré, la scène en hors-champs. Le solo terminé, on entend des remerciements, puis les jurys qui appellent Alicja. Elle prend une inspiration et s'avance sur scène.

2. Touches

Dans l'image Super 8, des doigts s'affairent sur les touches métalliques d'un hautbois. Ils entrent et sortent du cadre, balayent le long tube sombre. Les touches tapent contre le bois. On entend pourtant aucun son harmonique, à peine un léger souffle. On entend une voix en off :

Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginai lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité.

3. Nourrice

Une sonnette stridente sonne la fin des cours. Dans une rue de Paris, un groupe d'adultes s'est attroupé autour de la sortie d'une école maternelle. Alicja est parmi eux, un peu en retrait. Les enfants sortent dans un brouhaha tumultueux. Alicja cherche du regard ceux qui sont à sa charge. Les deux enfants dont elle est la nourrice se dirigent vers elle. Ils traversent tous les trois les rues du chic quartier parisien du VII^{ème} arrondissement et rejoignent dans un parc les autres enfants et nourrices du quartier. Les enfants partent jouer au toboggan. Alicja s'assoit sur un banc, pensive. En Super 8, on la voit seule, assise sur ce banc, regardant les enfants d'un air distrait, pendant qu'un court extrait de hautbois se répète encore et encore.

Depuis que je suis arrivée en France, j'ai été nounou, j'ai fait le ménage chez les gens ou dans les hôtels... Je ne sais pas si les gens s'imaginent à quel point ces emplois sont difficiles. En ce moment, je travaille comme nourrice. Je déteste tout dans ce job. J'ai commencé à travailler comme nourrice à l'âge de 15 ans. J'ai grandi avec beaucoup d'enfants dont je m'occupais, donc j'ai de l'expérience. En général, les enfants m'aiment bien, mais moi, j'en ai marre d'eux et de leurs familles. Quand tu es une nounou, tu fais en quelque sorte partie de la famille pour qui tu travailles puisque tu partages sa vie au quotidien. Mais eux ne se soucient pas de ta propre vie. Et même s'ils le souhaitaient, même si je le souhaitais car je partage des émotions avec leurs enfants, ils ne doivent pas franchir cette ligne rouge. Je déteste cela, le fait que les familles n'aient pas à se préoccuper de moi. Mais c'est ainsi que cela doit se passer. C'est comme ça dans cette profession.

Elle les enfants la rejoignent puis ils marchent de nouveau dans les rues parisiennes jusqu'à l'entrée d'un bâtiment bourgeois dans lequel ils entrent tous les trois.

4. La traversée

Alicja est assise dans le métro, silencieuse. La tête appuyée contre la vitre, elle regarde défiler les stations qui l'éloignent peu à peu du centre de Paris.

Ma vie, c'est la musique. J'aime tellement ça. Parfois, lorsque mon quotidien est vraiment difficile, j'oublie à quel point la musique est importante pour moi, mais

il me suffit de retourner jouer avec un orchestre pour me transporter dans un autre monde, loin de ma vie de tous les jours.

Elle sort à la station de métro Barbès et traverse le quartier de la Goutte d'Or pour se rendre chez elle. Durant sa marche, elle croise des passants pressés, les commerces typiques de ce quartier populaire, et les jeunes hommes groupés dans les rues. Tout cet environnement est intense, parfois hostile, et pourtant Alicja a trouvé son refuge : le Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart, morceau qu'elle répète inlassablement et qu'elle marque de son pas.

5. Un monde à soi

Dans son petit studio parisien, Alicja prépare son hautbois. Ses gestes précis et méthodiques apparaissent en Super 8. Ils révèlent son savoir-faire et son maniement expert de l'objet. Ses gestes s'enchaînent et se répètent inlassablement, pris dans la mécanique des soins quotidiens qu'elle apporte à son instrument. Pendant ce temps, elle raconte en off, de sa voix intérieure et familière, sa rencontre avec le hautbois :

Moi et le hautbois, ça n'a pas été l'amour au premier regard. Au début, je jouais du violon, mais à cause d'une situation difficile dans ma famille, j'ai dû quitter l'école de musique pour intégrer une école « normale ». Mais j'ai très vite voulu reprendre ma pratique instrumentale. Après une pause d'un an, l'école de musique a accepté que je réintègre la formation à condition de jouer soit du hautbois, soit du basson, parce qu'ils avaient besoin de ces instruments dans leur orchestre. Alors j'ai pris le hautbois parce que le basson me semblait vraiment trop grand.

Alicja continue de s'affairer à la tâche.

Avec le hautbois, nous sommes comme un seul individu, comme dans une relation amoureuse. Pas la toute première, la stupide, celle où tout repose sur ses émotions. Nous sommes plutôt dans un rapport de couple mature, qui a appris à se connaître et à s'aimer au fil des difficultés. Mais pour l'instant, je dépense plus d'argent pour jouer du hautbois que je n'en gagne, alors que c'est censé être ma profession. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas imaginer ma vie sans musique. Je ne pense pas qu'il soit possible pour moi de vivre autrement.

La nuit tombe sur la petite cour intérieure du vieux bâtiment de la Goutte d'Or.

Alicja continue de s'entraîner dans son studio. Elle joue quelques notes, ses joues se gonflent, elle rougit. Ses doigts glissent et tapotent les touches du hautbois, du haut vers le bas. Elle reprend son souffle. Elle recommence.

*Lorsque j'étais au lycée, ma professeure avait l'habitude de répéter que l'école française de hautbois était excellente. Après avoir obtenu mon master, je suis allée à Tel Aviv, en Israël, pour me perfectionner auprès d'un professeur renommé que j'avais rencontré lors d'un stage à Majorque. Mais je suis revenue prématurément chez moi à cause du COVID et je n'y suis plus jamais retourné. J'ai passé un an en Pologne à travailler comme femme de chambre dans des hôtels pour économiser de l'argent et préparer mon prochain départ. Mais l'année est passée et je n'avais toujours pas trouvé d'opportunité pour poursuivre ma carrière. Alors je me suis dit :
« Puisqu'on n'a qu'une vie, voyons comment cela se passe à Paris. »*

Quand je suis arrivée ici, je souhaitais suivre les cours d'une professeure que j'avais repérée, et qui enseigne dans un conservatoire près de Paris, mais je n'ai pas réussi l'examen d'entrée. Elle m'a alors conseillé un autre conservatoire où j'ai été retenue.

Alicja range son hautbois, puis se sert une coupe de Prosecco d'une bouteille déjà ouverte.

Depuis que je suis ici, tout se passe comme ça, dans l'imprévu, alors je prends ce que la vie me donne.

6. Le chemin de l'école

C'est le petit matin. Alicja parcourt les rues du chic quartier parisien avec les deux enfants. Elle les dépose jusqu'à leur école.

7. Un autre mouvement

Alicja est de nouveau dans le métro. En off, on l'entend lire une partition de musique. Ses doigts tapotent son sac à dos qu'elle a placé sur ses cuisses.

En ce moment, je prépare le concerto de Mozart pour ma première audition. Je devrai aussi jouer d'autres extraits issus de la symphonie de Tchaïkovski. Dans tous les concours, on a que dix minutes pour prouver qui l'on est. On joue d'abord derrière un mur pour que le jury ne puisse pas nous voir mais uniquement nous entendre. Plus tard, au deuxième et au troisième tour, ils l'enlèvent. Je suis presque sûre de ne pas gagner, mais je dois commencer à m'entraîner pour ces auditions. Jusqu'à présent, je me suis toujours promis d'essayer de passer les concours mais je n'y suis jamais parvenue. Je ne me sens jamais prête, mais comme tous les musiciens me le répètent, on ne se sent jamais vraiment prêt. »

8. Le concert privé

Dans un grand salon de l'aristocratie parisienne, les fauteuils Louis XVI sont alignés face au pupitre qu'on a installé pour Alicja. Derrière elle, une grande baie vitrée donnant sur un des pieds de la tour Eiffel laisse passer des lumières aux nuances orangées. Alicja joue pour les propriétaires de l'appartement et leurs amis, un des extraits qu'elle devra présenter devant le jury. Ses gestes nerveux traduisent sa timidité, son trac. Après les applaudissements, une personne du public demande plus d'informations à Alicja sur le concours qu'elle va passer dans un orchestre parisien. Elle leur partage son désir d'entrer dans cet orchestre, mais son regard fatigué en dit aussi long que ses mots.

9. Un autre monde

Après le concert, Alicja sort de l'appartement. Elle parcourt les rues adjacentes à l'appartement, si différentes au quartier où elle réside, pendant que résonne un des morceaux du concert qu'elle vient de donner.

Elle s'arrête devant la Tour Eiffel. Son visage s'illumine, retrouvant pour un instant l'enthousiasme d'une touriste, puis elle plonge son regard dans la Seine où se croisent des bateaux mouches.

Mon rêve est de jouer dans un orchestre professionnel. Parfois je fais des remplacements sur quelques concerts, mais la plupart du temps je fais d'autres choses pour payer mon loyer. J'ai tout fait...

Je me souviens qu'une fois, en Pologne, j'ai même nettoyé un endroit où l'on fabriquait des voitures. C'était un travail difficile. Il y avait du gasoil partout et c'était très dur à nettoyer. Je devais porter des vêtements spéciaux.

À la même époque, je suis partie en Chine pendant trois semaines en tournée avec un orchestre. Nous jouions dans une grande salle de concert, je portais une très belle robe. J'étais dans le monde de la musique classique. Et en même temps, je travaillais comme femme de ménage dans ce garage. Ce sont les deux mondes de ma vie.

10. Au conservatoire

La nuit tombe sur le conservatoire du VIII^{ème} arrondissement de Paris. À l'intérieur, celui-ci est presque vide. Dans une des salles encore allumée, Alicja suit son cours de hautbois. Elle répète les solos de l'audition et bloque au même endroit, elle fatigue. Son professeur. Il lui fait des retours, il lui donne des conseils et des exercices pour continuer à s'améliorer d'ici au prochain cours.

11. Le parc

Le matin, dans le VII^{ème} arrondissement, Alicja marche jusqu'au parc pour enfants, désormais vide. Elle s'assoit sur le même banc qu'à son habitude et observe les jeux désolés.

Les parents ont trouvé une place en crèche pour leur dernière, alors m'ont remerciée. J'aurai voulu toucher le chômage ou que Pôle emploi m'aide avec une formation en langue française pour pouvoir prétendre à un meilleur emploi, mais comme la moitié de mes heures étaient au black, je n'ai pas assez cotisé pour bénéficier d'une prise en charge.

12. Nouvelle nuit

La nuit est tombée sur la maisonnette du studio d'Alicja. Les lumières sont allumées. On entend au loin Alicja qui répète de nouveau ses gammes.

13. Le rêve

En Super 8, se succèdent des plans brefs se terminant par des arrêts sur image. Ce sont comme des flash de mémoire. Les images sont celles d'un concert où Alicja a joué il y a quelques années, à l'auditorium de Tel-Aviv. La salle est immense, majestueuse. Le public attend avec impatience que le concert commence. On entend l'ambiance de la salle de concert, des chuchotements, et quelqu'un qui tousse au loin. Les musiciens entrent en scène, sous les applaudissements. Parmi eux, Alicja. Ils s'assoient, se regardent, se préparent. Ils accordent leurs instruments. Puis le concert démarre.

14. La montée

Alicja apparaît devant le métro Barbès, le regard perdu dans ses souvenirs. Elle reste un moment devant l'entrée, pensive, puis fait demi-tour et se met à marcher dans les rues Montmartre jusqu'au Sacré Coeur.

Les gens me demandent pourquoi je ne repars pas en Pologne, ça me blesse lorsqu'ils disent ça... la Pologne ne me manque pas. Je ne m'y sens plus chez moi.

Les images au Super 8 sont fébriles, inquiètes, Alicja traverse les rues et file dans le cadre. La tête baissée, elle ne s'arrête pas de marcher.

Quand je pense à ma vie là-bas, je me dis que c'était une autre vie et que j'étais une autre personne. Lorsque tu pars dans un autre pays, c'est comme une seconde naissance. Tu perds toutes les choses qui te semblaient naturelles dans ton propre pays. Tu ne sais presque plus rien, tu es comme un enfant.

Et puis le pays ne t'attends pas, il change aussi.

Les gens comme moi qui changent de pays, finalement ils n'ont plus leur place nulle part. Ma place, c'est juste là où je suis maintenant.

Alicja monte une à une les marches vers le haut de la Butte de Montmartre.

*Je ne sais pas si j'ai un endroit préféré dans le monde, en fait.
Je crois que je n'en ai pas. Je ne sais pas s'il existe. Je rêve juste d'obtenir un poste dans l'orchestre et alors ce lieu sera mon endroit préféré au monde.*

Arrivée devant le Sacré Coeur, elle se fraye un chemin entre les touristes jusqu'à la rambarde. Puis elle plonge son regard dans Paris.

*Je me souviens de mon arrivée ici. J'avais beaucoup d'espoirs et de rêves.
Mais au bout d'un moment, mes espoirs étaient brisés, et j'ai perdu mes rêves.
Si j'obtiens cette audition, tout cela en aura valu la peine. Ça aura encore plus de valeur puisque je suis partie de si bas.*

Honnêtement, c'est la première fois que je pense que c'est possible.

Elle détourne son regard et observe les touristes qui se font prendre en photo.

*Ce sera sûrement difficile si ça ne marche pas. Dans ce cas-là, j'imagine plusieurs options. Rester en France et aller travailler à la cueillette des légumes.
Ou repartir en Pologne.*

*Et pour le reste, dans le futur... j'irai peut-être à Vienne. Ou peut-être en Israël.
Je n'en sais rien. C'est fou.*

Alicja regarde le Sacré-Cœur, énorme, massif.

Je verrai après ce que ressens mon cœur brisé. Peut-être que je me battrai à nouveau. Je ne sais pas. Mais je ne veux pas l'imaginer. Je veux tellement saisir cette opportunité. Et il me reste encore deux semaines avant l'audition, donc tout est possible.

Et ces 10 minutes. C'est vraiment fou. Je pourrais être très bien préparée, mais ce sont ces 10 stupides minutes qui vont décider de mon avenir.

Alicja repars vers les marches. Elle les descend.

Si je réussis, je ne peux pas imaginer à quel point je serai heureuse. Il faut que je gagne cette audition.

15.Face à face

Sur des images en Super 8, Alicja est seule sur scène, son instrument dans les mains. La lumière en douche creuse les traits de son visage. Les rideaux sont tirés pour cette première partie de l'audition *a vista*. Alicja regarde droit devant elle, prend une respiration, et place les anches de son hautbois dans sa bouche.

Sur des images numériques, Alicja est assise sur un canapé, chez elle. Elle regarde la caméra qui la rend nerveuse.

Les images numérique et Super 8 s'entremêlent. En Super 8 apparaissent des plans furtifs qui la montrent en train de jouer, seule sur une scène, le rideau tiré. En numérique, elle est assise sur son canapé et se recoiffe à l'aide de son téléphone, regarde par la fenêtre, fume sa cigarette électronique...

Au fil de cette alternance, elle raconte comment s'est passée l'audition. Sa concentration, son stress. Le temps d'attente avant son passage, le temps entre les différents tours. Elle nous confie ses surprises, sa joie ou sa déception. Elle raconte l'après, ce que cette audition a changé ou pas dans sa vie et dans la façon de se projeter dans sa pratique musicale. Face à la caméra numérique, elle raconte qu'elle décide de rester en France ou au contraire, qu'elle prépare ses valises pour tenter sa chance ailleurs.

Le Super 8 prend de plus en plus le pas des images numériques. Les images en argentique sont de plus en plus surréalistes : Alicja est au centre de la scène, la caméra tourne autour d'elle pendant qu'elle continue de souffler dans ses hanches, ses joues gonflées, rouges, ses doigts tapotent les touches. Elle joue de plus en plus vite, le tournoiement de la caméra accélère aussi et crée une sorte d'ivresse, elle tangue, perd son axe, les formes à l'image se déforment et se défont pendant que la musique, à peine perceptible au début de la séquence, raisonne maintenant au premier plan. Les notes aussi accélèrent, il n'y a plus d'harmonie. Tout à coup, les la

musique s'arrête, le noir se fait à l'image ; on n'entend plus que le souffle dans les hanches, et le métal qui pianote doucement sur le bois, comme un métronome qui lentement, s'arrête.